Document generated on 07/06/2025 11:42 p.m.

Ciné-Bulles

L'homme qui plantait des arbres
Commentaire critique
Les Fleurs oubliées d'André Forcier

Orian Dorais

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91803ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dorais, O. (2019). Review of [L'homme qui plantait des arbres : commentaire critique / *Les Fleurs oubliées* d'André Forcier]. *Ciné-Bulles*, *37*(4), 23–23.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les Fleurs oubliées d'André Forcier

L'homme qui plantait des arbres

ORIAN DORAIS

Après une carrière de plusieurs décennies, l'auteur des **Fleurs oubliées** n'a plus besoin de présentation. Lui qui, depuis les années 1970, a donné naissance à des incontournables du septième art québécois, tels que **L'Eau chaude l'eau frette** (1976), **Au clair de la lune** (1983) ou encore **Une histoire inventée** (1990), et a été célébré à Cannes et dans plusieurs autres festivals. Après un passage à vide dans les années 2000, période durant laquelle il réalise **Acapulco Gold** (2004), son film maudit, André Forcier est sur une pente ascendante avec des films comme **Embrasse-moi comme tu m'aimes** (2016), qui a connu un certain succès. C'est dans ce contexte qu'il présente sa plus récente réalisation qui met en scène Albert Payette, agronome et apiculteur, habitant un voilier amarré à Longueuil et vendant de l'hydromel biologique à des bourgeoises de la Rive-Sud. Il se retrouve bien malgré lui au cœur d'une révolte rurale contre une compagnie d'OGM, évoquant Monsanto, menée par des révolutionnaires qui se disent inspirés par des actes écoterroristes passés d'Albert. Le groupe de dissidents compte dans ses rangs des musiciens punks, une journaliste mère monoparentale, une avocate alcoolique, des travailleurs saisonniers mexicains dirigés par un lutteur enragé, et nul autre que le frère Marie-Victorin ressuscité.

André Forcier est un disciple de Gilles Carle et a parfois été qualifié de Fellini québécois. Il partage avec ses maîtres le talent de créer des personnages colorés et des univers absurdes, qui basculent souvent dans le tragicomique. Une première constatation à propos des **Fleurs oubliées** : Forcier reste fidèle à son style. L'histoire est composée d'une série de scènes aussi invraisemblables que jouissives, de déclarations aussi racistes que caricaturales du patron de la compagnie d'OGM (« Ils sont plus *though* que des chiens, les Mexicains. ») à la révolte des latinos, qui massacrent leurs employeurs en imitant un match de lutte (lucha libre). Si Albert est théoriquement le protagoniste central du film, l'intrigue se divise entre de nombreux personnages, sans jamais devenir inintéressante ni brouillonne. Une longue parenthèse est ainsi consacrée aux amours du frère Marie-Victorin et de son assistante, Marcelle Gauvreau, ainsi qu'à sa fréquentation d'une prostituée cubaine.

C'est par ce personnage que Forcier aborde des thématiques typiques de son univers : l'alcool (l'hydromel en fait) créé à partir de plantes célestes multicolores (générées par des effets spéciaux époustouflants) plantées par le religieux; les amours compliquées (la colère des Mexicains commence d'ailleurs par la destruction de lettres d'amour destinées à leurs femmes); et les envolées lyriques, le revenant parlant en rimes. Forcier montre qu'il n'a pas perdu son amour de la poésie.

C'est aussi à travers le personnage du religieux que Forcier traite d'une préoccupation nouvelle chez lui : l'environnement. Marie-Victorin comprend, après l'élimination de ses plants divins qui donnent une ambroisie faisant vomir des arcs-en-ciel, que sa nature chérie ne doit pas être stimulée artificiellement, même par des moyens magiques. L'agronome devient alors une sorte de divinité vengeresse qui incendie les champs traités avec des pesticides. Le film adopte ainsi une position engagée, sans jamais se faire moralisateur.

Pourtant, comme c'est généralement le cas chez Forcier, le film reste apolitique. À la manière de **Je me souviens**, on laisse croire au spectateur qu'il va assister à une grande fiction syndicale devant déboucher sur le renversement des puissants, pour ensuite se désintéresser des enjeux collectifs, qui se poursuivent hors cadre, et montrer l'accomplissement individuel, ici celui d'Albert qui s'installe en région et renoue avec sa famille.

Forcier parvient une fois encore à réunir une distribution cinq étoiles. Il associe ainsi le meilleur des jeunes pousses (Mylène Mackay, Émile Schneider, Christine Beaulieu) à des comédiens chevronnés (Roy Dupuis, Gaston Lepage, Yves Jacques). Il offre deux apparitions éclair aussi hilarantes qu'inattendues à des figures légendaires du cinéma québécois : Barbara Ulrich prend ainsi les traits d'une bourgeoise et Denys Arcand, ceux d'un navigateur. Une belle réunion de grands artistes pour célébrer un cinéaste qui n'a pas fini de nous ravir. CB

Québec / 2019 / 119 min

Réal. André Forcier **Scén.** André Forcier, Renaud Pinet-Forcier, François Pinet-Forcier et Jean Boileau **Image** Nathalie Moliavko-Visotzky **Mus.** Robert Fusil et les chiens fous et Jo Millette **Mont.** Elisabeth Olga Tremblay **Prod.** Linda Pinet, Louis Laverdière, Jean-François Roesler et Yannick Sadler **Int.** Roy Dupuis, Christine Beaulieu, Yves Jacques, Mylène Mackay, Juliette Gosselin, Émile Schneider, Gaston Lepage, Donald Pilon **Dist.** Filmoption International